

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DE MÉDECINE

Année 1919

THÈSE

N^o

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Le BALLON de SERVANCE

Climatologie - Effets - Climatothérapie

PAR

Émile MALON

AIDE-MAJOR DÉCORÉ DE LA CROIX DE GUERRE

Né à Le Teilleul le 16 Août 1888

Président : M. le Professeur ROBIN

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ

OLLIER-HENRY

26, Rue Monsieur-le-Prince, 26, — PARIS (VI^e Arr.)

1919

FACULTÉ DE MÉDECINE PARIS

Doyen	M. ROGER
Professeurs	MM.
Anatomie.....	NICOLAS
Anatomie médico-chirurgicale.....	BROCA
Physiologie.....	CH. RICHET
Physique médicale.....	WEISS
Chimie organique et chimie générale.....	DEGREZ
Bactériologie.....	BEZANCON
Parasitologie et Histoire naturelle médicale.....	N
Pathologie et Thérapeutique générales.....	ACHARD
Pathologie médicale.....	N
Pathologie chirurgicale.....	N
Anatomie pathologique.....	LETULLE
Histologie.....	PRENANT
Opérations et appareils.....	N
Pharmacologie et matière médicale.....	POUCHET
Thérapeutique.....	CARNOT
Hygiène.....	N
Médecine légale.....	N
Histoire de la médecine et de la chirurgie.....	N
Pathologie expérimentale et comparée.....	ROGER
	DEBOVE
	WIDAL
	GILBERT
	CHAUFFARD
Clinique médicale.....	HUTINEL-MARFAN
Hygiène et clinique de la première enfance.....	DUPRÉ
Maladies des enfants.....	JEANSELME
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale.....	PIERRE MARIE
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.....	TEISSIER
Clinique des maladies du système nerveux.....	PIERRE DELBET
Clinique des maladies contagieuses.....	QUENU
Clinique chirurgicale.....	LEJARS
	HARTMANN
Clinique ophtalmologique.....	DE LA PERSONNE
Clinique des maladies des voies urinaires.....	LEGUEU
	BAR
Clinique d'accouchements.....	COUVELAIRE
	RIBEMONT-DES-
	SAIGNES
Clinique gynécologique.....	N
Clinique chirurgicale infantine.....	N
Clinique thérapeutique.....	A. ROBIN

Agrégés en exercice

MM.			
ALGLAVE	GUILLAIN	LERI	RICHAUD
BERNARD	JEANNIN	LÖEPER	ROUSSY
BRANCA	JOUSSET ANDRÉ	MAILLARD	ROUVIERE
BRUMPT	LABBÉ HENRI	MOCQUOT	SCHWARTZ
CAMUS	LAIGNEL-LAVAS-	MULON	SICARD
CASTAIGNE	TINE	NICLOUX	TANON
CHAMPY	LANGLOIS	NOBECOURT	TERRIEN
CHEVASSU	LECENE	OKINCZYC	TIFFENEAU
DESMAREST	LEMIERRE	OMBREDANNE	VILLARET
GOUGEORT	LENORMANT	RATHERY	ZIMMERN
GRÉGOIRE	LEQUEUX	RETTERER	
GUENIOT	LEREBoullet	RIBIERRE	

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner ni approbation ni improbation.

A LA MEMOIRE DE MON FRERE
ET DE MA SOEUR

A MES PARENTS

A MA FEMME

MEIS ET AMICIS

A MON PRESIDENT DE THESE

M. LE PROFESSEUR ALBERT ROBIN

PROFESSEUR DE CLINIQUE THÉRAPEUTIQUE A LA FACULTÉ

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

MÉDECIN DE L'HOPITAL BEAUJON

Commandeur de la Légion d'Honneur.

INTRODUCTION

Depuis l'antiquité, on s'est occupé des climats et on a essayé d'appliquer leurs effets à certaines maladies. On s'était aperçu que le changement de climat rendait service et Hippocrate lui-même prétendait que « changer de pays est utile dans les longues maladies ». C'est lui encore qui conseillait aux phtisiques le repos avec des exercices réglés.

PLINE L'ANCIEN opine pour le soleil et l'air des forêts de pins. GALIEN accuse l'atmosphère confinée et recommande celle des montagnes qui *dessèche* l'ulcération des poumons; le premier, il parle de la contagion par co-habitation. Plus tard, au XI^e siècle, AVICENNE et les médecins arabes, ayant foi dans l'influence des climats, envoient leurs malades à l'île de Crète.

Au XVI^e siècle, FALLOPE, faisant un pas de plus, reconnaît que le même climat ne convient pas à tous les malades et que le choix en est subordonné aux tempéraments de ceux-ci. VAN HELMONT penche pour les contrées montagneuses ou chaudes,

Un siècle après, BAGLIVI, frappé du peu d'action des médicaments, dresse un tableau des climats les plus favorables, en lesquels ont foi également BOERHAAVE et VAN SWIETEN. MORGANI est hanté par l'idée de contagion.

Puis on voit LAËNNEC qui, malade, animé par sa foi en l'air marin, avait fait joncher de varechs le sol de sa chambre. Ayant noté l'immunité des montagnards vis-à-vis de la tuberculose, HUFELAND et SCHÖNLEIN conseillent de nouveau le séjour des hauteurs. GUÉNEAU DE MUSSY, à l'Hôtel-Dieu en 1859, prônait en première ligne l'air pur et les climats tempérés. La même année, BREHMER, édifiait à Görbersdorf, le premier sanatorium fermé. Dès lors, la tuberculose étant mieux connue, nous sommes en possession d'un ensemble de moyens physiques et rationnels qui nous permet de prévoir fréquemment l'amélioration et parfois la guérison d'un mal auparavant réputé incurable.

Puis viennent les modernes qui recherchent dans le traitement de la tuberculose le repos prolongé, l'air pur et l'alimentation abondante, tout ceci joint à une médication appropriée.

Nos ennemis ne recherchaient pas les grandes altitudes, ils construisaient leurs stations à 4 ou 500 mètres d'altitude, ce qui était une erreur; très souvent; en effet, les cures d'altitude (1.000 mètres et au-dessus) sont très utiles, au moins comme refuges d'été, car ils ont la grande propriété de lutter contre l'inappétence et l'anémie qui accompagnent toujours cette terrible maladie.

CHAPITRE I

Situation.

Le Ballon de Servance est, avec le Ballon de Guebwiller, le Ballon d'Alsace et le Hohneck, une des montagnes les plus élevées des Vosges. A 1210 mètres d'altitude, il se dresse fièrement, dominant, d'une part, la vallée du Rhin, par la Moselle et, d'autre part, la vallée du Doubs par les affluents de la Saône (Oignon-Rahin). Du côté de l'Ouest, il est la première haute montagne de toute la France; à l'Est, son horizon est limité par les Ballons (Plaines-Alsace-Roseberg-Guebwiller). Toutefois, par temps clair, on peut apercevoir nettement la Forêt Noire, sur la rive droite du Rhin. Au Nord et au Sud, la perspective est moins grandiose, limitée par les monts de la rive droite de la Moselle et par ceux qui couvrent la région de Belfort et le Jura. Cependant, en regardant vers le Sud, il arrive fréquemment d'apercevoir la chaîne des Alpes, avec ses pics neigeux et ses glaciers éternels. Nous

ne pouvons pas, ou plutôt ne voulons pas, détailler plus amplement ces notions géographiques, le Ballon de Servance étant encore une importante organisation militaire et un des points fortifiés de l'ancienne frontière, mais ces notions étaient vraiment nécessaires pour la compréhension des chapitres qui vont suivre.

CHAPITRE II

Climatologie.

HIPPOCRATE entendait par climat, l'ensemble des circonstances physiques propres à chaque localité, envisagées dans leurs rapports avec les êtres vivants : la climatologie était pour lui « la connaissance de l'air, des eaux et des lieux ».

Les hygiénistes, eux, tiennent compte de l'étude de l'eau et du sol. Déjà DE HUMBOLDT faisait des climats « un ensemble de lignes isothermes ». FONSSAGRIVES entend par climat « la formule météorologique d'un pays » et PROUST « la constitution générale de l'atmosphère d'un lieu ». Les éléments fondamentaux d'un climat seraient la température et l'humidité, d'après TYLER, et, d'après JOLY, l'état électrique. ROCHARD a défini les climats : « les zones soumises aux mêmes conditions physiques et agissant de la même manière sur la santé des habitants ». Quant à LESIEUR, il regarde un climat comme

« l'ensemble des régions ayant les mêmes caractères généraux au triple point de vue météorologique, physiologique et pathologique ».

A quel climat appartient le Ballon de Servance ? Pour classer les climats, on a pris pour base soit la chaleur, soit l'humidité, soit la pression atmosphérique. Pour la chaleur, on a admis trois grandes zones : la zone torride, la zone tempérée et la zone froide (Michel LÉVY, ROCHARD, FOUSSAGRIVES). Thomas WEBER, en tenant compte de l'humidité atmosphérique, a établi deux grandes sortes de climats : les climats maritimes et les climats continentaux ou intérieurs. Ces derniers peuvent se subdiviser à leur tour, en climats de montagne et climats de plaine.

Il faut tenir compte aussi de la pression atmosphérique qui est un des éléments les plus importants à examiner dans la recherche de l'influence que la hauteur exerce sur le corps humain. En effet, à mesure que nous nous élevons, nous laissons derrière nous des couches aériennes qui ne pèsent plus sur la surface de notre corps et l'on comprend que cette diminution dans la pression de l'air, doit influencer sur le jeu de nos organes.

Par son altitude (1210 mètres), par sa pression atmosphérique, par sa température avec ses changements brusques, par ses saisons, le Ballon de Servance fait partie nettement du *climat de montagne*. Au lieu d'y trouver quatre saisons, bien différenciées, on n'en rencontre que trois : l'hiver, l'été et l'automne.

L'hiver très rude, très froid, avec de terribles tourmentes de neige, dure cinq ou six mois pendant lesquels la neige

est très abondante. Nous l'avons vue, pendant l'hiver 1916-1917, atteindre des proportions fantastiques (1 à 2 mètres en moyenne). Le vent souffle (1) cette neige, la roule et la ramasse en certains endroits où elle s'élève jusqu'à cinq ou six mètres de hauteur. Pendant cet hiver si pénible et si rigoureux, les jours ensoleillés sont rares et, très souvent, c'est le brouillard, un brouillard intense, à couper au couteau.

A l'hiver fait suite l'été, sans transition; ici, pas de printemps, car nous ne voulons pas donner le nom de printemps aux quelques rares beaux jours pendant lesquels le soleil fait fondre un peu de neige (avril et mai). Ici, l'été, ce sont les mois sans neige (juin-juillet-août); l'air alors est très pur et comme on dit vulgairement, on respire à pleins poumons. Ce sont les mois les plus beaux et aussi les plus sains : pas de malades ou excessivement peu. Malheureusement, la pluie n'est encore pas très rare, et souvent il fait de l'orage et quels orages alors ! Alphonse Daudet nous en donne un saisissant aperçu, en décrivant un orage dont il a été témoin tout à côté, au Ballon d'Alsace : « Je me souviens d'un orage terrible qui nous surprit à travers bois, en descendant du Ballon d'Alsace. Quand nous quittâmes l'auberge d'en haut, les nuages étaient au-dessous de nous. Quelques sapins les dépassaient du faite; mais, à mesure que nous descendions, nous entrions positivement dans le vent, dans la pluie, dans la grêle. Bientôt, nous fûmes pris, enlacés dans un réseau d'éclairs. Tout près de nous, un sapin roula, foudroyé... » etc. (2). Les orages sont fréquents et parfois même, il y en a

(1) « Soufflés de neige » des gens du pays.

(2) Alphonse Daudet, *Contes du Lundi* : *Alsace ! Alsace !*

plusieurs la même journée; nous en avons compté jusqu'à quatre. Ces jours-là, les sapins mêlent à l'air rempli d'ozone, une odeur très forte de résine.

Puis vient l'automne (septembre-octobre et première quinzaine de novembre). Malgré le vent, la pluie et le brouillard, il y a de nombreux beaux jours, et somme toute, dans les Vosges, cette saison est assez belle. C'est à cette époque, que nous avons été témoins plusieurs fois, d'un spectacle inattendu et d'un effet très joli, nous voulons dire la *mer de nuages*. Cette mer de nuages couvre les plaines, principalement la vallée de la Moselle. Des deux côtés de cette rivière, les montagnes émergent, telles des îlots; le beau soleil alors nous réchauffe, nous juchés sur la cime, et ses rayons se réfléchissent sur cette mer en une réverbération éblouissante.

Le Ballon de Servance possède toute une installation météorologique. En consultant le registre des observations qu'on a bien voulu nous communiquer, nous pouvons donner les moyennes de quelques mois. C'est ainsi que nous pouvons lire :

Mois de Juillet 1916.

Pression barométrique.	Température.
Moyenne de 7 h. du matin 661.91	Moyenne de 7 h. du matin + 11.07
Moyenne de 14 h. du soir 662.28	Moyenne de 14 h. du soir + 13.34
Moyenne de 18 h. du soir 662.28	Moyenne de 18 h. du soir + 12.24
Maximum absolu 667.0 le 30 à 7 h.	Maximum absolu + 50 les 13, 15 et 16
Minimum absolu 655.2 le 5 à 7 h.	Minimum absolu + 22.0 le 31

Pendant ce même mois, le vent a soufflé des directions : Ouest, 10 jours; Ouest-Sud-Ouest, 7 jours; Est-Nord-Est,

5 fois. Il est tombé de la pluie pendant 15 jours, mais ce mois de juillet a été extraordinairement pluvieux. Le total de la pluie a atteint 240 ^m/_m 3. Orages pendant 7 jours.

Mois de Novembre 1916.

Pression barométrique	Température
Moyenne de 7 h. du matin 656-58	Moyenne de 7 h. du matin + 1.11
Moyenne de 14 h. du soir 656-56	Moyenne de 14 h. du soir + 2.54
Moyenne de 18 h. du soir 656-57	Moyenne de 18 h. du soir + 1.9»
Maximum absolu 661.7 le 11 à 7 h.	Maximum absolu + 12.0 le 4
Minimum absolu 631.3 le 18 à 18 h.	Minimum absolu — 10.0 le 17

Il y a eu 19 jours de pluie et de neige donnant, au total, 208 ^m/_m 5. Les vents qui ont dominé sont ceux d'Ouest et de Sud-Ouest.

Mois de Janvier 1917.

Pression barométrique	Température
Moyenne de 7 h. du matin 682-23	Moyenne de 7 h. du matin — 6 83.
Moyenne de 14 h. du soir 682-70	Moyenne de 14 h. du soir — 5.70
Moyenne de 18 h. du soir 682-36	Moyenne de 18 h. du soir — 7.07
Maximum absolu 687.1 le 25 à 18 h.	Maximum absolu + 4-4 le 1 ^{er}
Minimum absolu 679.2 le 8 à 7 h.	Minimum absolu — 15.8 le 30

Au total, pour le mois de janvier, 23 jours de pluie ou de neige, donnant en tout 290 ^m/_m 3 d'eau. Ce sont toujours les vents de Sud-Ouest et Ouest qui ont dominé; 8 fois le vent venait de l'Est.

Ces renseignements exacts (1) aideront à nous faire con-

(1) Ces chiffres ont été pris et contrôlés par le chef de la station météorologique.

haître le Ballon de Servance et si l'on joint au léger abaissement de la pression barométrique, l'abaissement de la température, on voit que nous avons ici nettement affaire au climat d'altitude.

CHAPITRE III

Effets Physiologiques.

Comment un tel climat agira-t-il sur l'homme et quels sont les changements qui surviennent dans l'organisme humain à la suite d'un séjour plus ou moins long dans une telle région ?

Ordinairement, il ne survient dans la respiration et la circulation aucun des troubles graves que l'on observe aux hauteurs plus grandes (3 à 4.000 mètres). Au contraire, il semble que malgré la diminution du poids de l'atmosphère, ces fonctions vitales s'accomplissent avec plus de facilité et de régularité.

Cependant, il faut s'y acclimater et cela demande quelques jours. Il est rare alors de ne pas payer de tribut, si léger soit-il : coryza, trachéite ou légère angine. Voilà ce que nous avons pu observer chez les soldats que nous y avons vu arriver. Ces malaises, plutôt que maladies, ne dureraient que quelques jours et tout rentrerait dans l'ordre. Mais une fois

acclimaté, l'homme y respire mieux, plus rapidement, plus amplement et plus profondément; il y a une réelle stimulation des échanges respiratoires; même, il se produit de l'augmentation du thorax. Là, on ne connaît plus la respiration étouffante des plaines et surtout des villes, on respire légèrement. Il semble qu'on ait soustrait, des parois thoraciques, un poids considérable.

Les mouvements du cœur sont plus faciles et plus complets. Le pouls devient plus calme, plus régulier (1). Nous sommes de l'avis de beaucoup d'auteurs qui prétendent que lorsqu'on s'élève il se produit une *augmentation du nombre des hématies et de leur teneur en hémoglobine* (MACAIGNE-SELLIER, etc...). Pourtant d'autres auteurs (DAVESNE et KUSS) s'ils sont d'avis que la marche en montagne active le débit respiratoire, nient pourtant qu'il y a hyperglobulie et stimulation des échanges intra-organiques. Quoiqu'il en soit, tout le monde est d'accord pour dire que plus on s'élève et plus l'air est pauvre en oxygène, la pression barométrique étant plus faible et l'oxygène diminuant en raison de l'abaissement de cette pression. Et voilà pourquoi d'après MACAIGNE et SELLIER, l'organisme pour s'adapter à cette pauvreté relative en oxygène, doit nécessairement multiplier les organes propres à l'absorption de l'oxygène, c'est-à-dire ses globules rouges.

L'air y est très sain, d'une pureté bactériologique presque absolue. Il faut tenir compte aussi de sa teneur en acide carbonique, en ozone. Cette dernière propriété est due pour beaucoup à la grande quantité de sapins qu'on trouve dans

(1) Nous ne parlons ici que de l'homme normal et sain.

cette région, les fameux sapins des Vosges. Il ne faut pas oublier, en effet, que l'ozone est produit principalement par l'oxydation des essences et résines des sapins et contribue largement au rôle bactéricide de l'air du Ballon.

Malgré que l'altitude du Ballon de Servance ne soit, assurément, pas suffisante pour qu'on y observe le *mal des Montagnes*, nous avons cependant pu observer sur d'autres et sur nous-mêmes, certains troubles tout à fait spéciaux à ce pays. Quand on fait l'ascension du Ballon, il arrive parfois qu'on se sente pris d'une lassitude extrême, de céphalée, de sueurs, surtout, à la face et d'une très forte envie de dormir. Pour un peu, on se coucherait n'importe où, sur la neige, pour dormir et se reposer. C'est alors qu'il faut réagir et avoir la volonté de continuer sa route. L'histoire d'un soldat, arrivée il y a quelques années, qui n'avait pu surmonter cette sorte de torpeur et trouva ainsi la mort, est bien connue des gens du pays. Par mesure de prudence et pour éviter de tels accidents, l'hiver, il est interdit à un soldat de s'éloigner du fort sans être accompagné. Ces troubles que nous avons éprouvés nous-mêmes ne sont pas très rares l'hiver et surtout quand on n'a pas pris la précaution de manger abondamment avant de faire l'ascension.



CHAPITRE IV

Effets Pathologiques

Après avoir parlé des effets physiologiques du climat du Ballon de Servance, il nous faut étudier, maintenant, quels peuvent être les effets pathologiques et les influences sanitaires d'un tel climat. Au chapitre précédent, nous disions que l'acclimatement en général causait de *petits malaises* (coryzas, angines légères, etc...), mais en tenant compte des variations brusques de pression, et surtout de l'humidité, nous comprendrons que certains tempéraments supportent difficilement un tel climat. Ceci s'adresse particulièrement aux *arthritiques*, aux rhumatisants. Nous avons pu en observer des cas nombreux; mais plutôt qu'au véritable rhumatisme articulaire aigu, peu fréquent ici, nous avons eu affaire à des hommes se plaignant de douleurs rhumatismales sans forte élévation thermique et sans gonflement marqué des articulations. Notre distingué chef de service d'alors et excellent ami, le Docteur GILLET, souffrit lui-même, à plusieurs reprises, de ces sortes de douleurs. Si ces douleurs rhumatis-

males sont fréquentes au Ballon, du moins elles ne présentent pas de gravité particulière et pas une seule fois il ne nous a été donné de les voir se porter sur d'autres organes essentiels, comme le cœur, si souvent atteint dans le vrai rhumatisme articulaire aigu (loi de BOUILLAUD).

Les sujets aux amygdales délicates présentent des *amygdalites à répétition* dues au froid et à l'humidité. Ce sont des angines érythémateuses, bénignes, avec une légère élévation de température, et qui se terminent favorablement en trois ou quatre jours. Nous n'avons jamais observé d'angines à fausses membranes et, par conséquent, pas un cas de diphtérie.

Venons-en, maintenant, aux maladies de l'appareil respiratoire. Ainsi que nous le disions plus haut, les coryzas et rhumes sont fréquents; mais de toutes les maladies un peu sérieuses, la plus souvent observée a été la *pleurésie sèche*. Nous avons eu l'occasion d'en voir des cas assez nombreux, surtout parmi les hommes d'une compagnie de travailleurs occupés à abattre des bois. Ces hommes travaillaient par tous les temps, malgré la pluie et parfois la neige. En voici une observation :

1^{re} OBSERVATION

Le soldat A... du ...^e territorial se présente à la visite en se plaignant d'une vive douleur dans le dos et de courbature générale. Rien à relater comme antécédents. Il se montre assez bien constitué, sans déformation thoracique. A la palpation on note, en arrière, à la base gauche, une légère diminution des vibrations vocales. A la percussion, au même endroit, on remarque de la submatité. L'auscultation, en cette région, nous fait entendre de nombreux frottements pleuraux. Ces frottements s'entendent aussi en avant, au-dessous du cœur.

Le murmure vésiculaire est diminué aussi dans cette région. Ce malade qui ne toussait guère ne présentait rien d'autre à noter.

Examiné à plusieurs reprises, il présenta régulièrement les mêmes frottements pendant environ trois semaines. Puis les frottements disparurent complètement grâce, croyons-nous, à une révulsion énergique et aussi au repos. Quelques semaines plus tard, à l'occasion d'une fatigue nouvelle et d'un refroidissement, les symptômes réapparurent. Appliquant le même traitement, ils finirent encore par disparaître de la même manière et dans le même laps de temps. La compagnie ayant changé de secteur, je n'ai pu suivre plus longtemps ce même malade.

Le diagnostic de pleurésie sèche n'était pas douteux ; mais à quoi attribuer cette pleurésie sèche qui avait ainsi tant de tendances à récidiver ? Cet homme petit, bien constitué et d'apparence robuste, exerçant la profession d'artiste de théâtre, ne paraissait aucunement entaché de tuberculose. Aussi, nous attribuons les manifestations présentées du côté de sa plèvre gauche, au refroidissement, à la fatigue et surtout aux changements brusques de température si fréquents au Ballon. Pour cet homme, un tel climat était néfaste, mais il est possible aussi de soutenir que sans un travail aussi pénible au dehors, il eût conservé une santé parfaite, ce que nous croyons fermement, vu la facilité avec laquelle il a guéri chaque fois par le repos. Les autres cas de pleurésie sèche, qu'il nous a été donné d'examiner ressemblaient à celui que nous venons de décrire et ont tous guéri assez facilement.

Nous ne parlerons pas des bronchites un peu tenaces qui ne nous ont pas paru plus fréquentes qu'ailleurs. De plus, nous n'avons pas vu un seul cas de pneumonie franche et tout au plus deux à trois cas de congestion pulmonaire.

Une conséquence naturelle de la pureté de l'air, c'est l'absence de maladies contagieuses. La rougeole, la scarlatine, la typhoïde, la diphtérie semblent inconnues là-bas. A peine quelques gripes, mais pas sérieuses et guérissant sans pré-

senter de complications; on peut les appeler des courbatures fébriles.

Il existe pourtant une catégorie d'hommes qui ne peuvent s'adapter à ce climat, ce sont tous ceux qui ont de l'éréthisme cardiaque, ceux qui sont prédisposés aux congestions. En effet, sous l'influence d'une respiration plus complète, d'une circulation plus régulière, d'une assimilation plus active, il peut survenir un état pléthorique qui, joint à une moindre pression atmosphérique, peut amener des hémorragies. Nous avons vu à plusieurs reprises des épistaxis assez sérieuses.

Il est aussi des asthmatiques et des emphysémateux qui ne peuvent s'acclimater au Ballon de Servance et nous pouvons en donner l'exemple suivant d'un homme que nous avons dû soigner et même évacuer peu après son arrivée :

2° OBSERVATION

Le soldat R... du ...^e territorial, âgé de 38 ans, est examiné le 14 janvier 1917 dans les circonstances suivantes : nous le trouvons agenouillé sur son lit, le corps penché en avant. Ses camarades nous apprennent que depuis son arrivée ici (la veille dans l'après-midi) il a « l'haleine courte », est bien gêné pour respirer, mais n'a pas voulu se faire porter malade. Ne l'ayant pas encore vu autant souffrir que maintenant, ils n'ont pas hésité à venir nous chercher, sans le prévenir. Nous le trouvons haletant, en pleine dyspnée. L'inspiration est pénible, désespérée ; l'expiration sifflante. Il y a du tirage épigastrique, la face est cyanosée et semble bouffie. Le pouls est petit, mais les veines cervicales sont turgescents et animées de battements. Tout le corps est agité par des secousses convulsives de toux. Nous l'évacuons sans hésiter surtout que cet homme a déjà été hospitalisé antérieurement pour bronchite emphysémateuse.

CHAPITRE V

Climatothérapie

Les effets physiologiques et pathologiques du Ballon de Servance étant maintenant connus, sachant donc comment agit sur l'homme normal et sain un pareil climat, il est bon et même logique d'étudier, maintenant, comment il peut agir sur l'homme malade.

Sans faire du climat un médicament ou une thériaque, ainsi que le veut FONSSAGRIVES, on ne peut nier que la température, l'humidité, les vents, la pression atmosphérique, la luminosité, l'état électrique ou ozonique, n'aient une grande action sur l'organisme malade. Dans un article tout récent du Professeur SELLIER sur la Climatothérapie (1) nous lisons ce qui suit :

« La cure par le climat requiert certaines précautions. Il faut tenir compte des tempéraments, car on ne va pas impunément à la mer ou à la montagne, même quand on n'est pas

(1) J. Sellier et Auscher : Climats de France,

malade, mais, pour peu qu'on le soit, le problème peut être complexe au plus haut point; on ne s'en doute pas assez. L'art de ce choix découle d'une science spéciale, la climatothérapie, qui concerne l'utilisation thérapeutique des climats.

« On a affaire ici à des facteurs délicats à mesurer, difficiles à suivre. On juge de mieux en mieux de leurs effets, qui tiennent parfois du prodige. Mais le mécanisme même de leur action, et les plus essentiels principes de leurs propriétés demeurent encore à l'état de problèmes. La climatothérapie présente donc un aspect surtout empirique. Si par là, elle exige du praticien une attention soutenue, quelle prudence n'impose-t-elle pas au malade !

« Il s'agit de rechercher, de fixer et d'utiliser les diverses actions et réactions dont l'atmosphère est le lieu, dans un cadre donné. Même en un point déterminé, l'air, à certaines heures, a des vertus différentes ou des inconvénients particuliers. Le point capital, c'est d'associer aussi exactement que possible un climat, ou tel caractère d'un climat, à telle maladie, ou pour mieux dire, à une physionomie très spéciale de cette maladie chez le malade en cause.

« La climatothérapie a pour objet de rapprocher les organismes des climats qui leur conviennent et dans les plus précises conditions ». Pour arriver à ce résultat il faut tenir compte de tous les facteurs climatiques. Ainsi, une même montagne peut présenter des climats spéciaux à chacun des degrés de son altitude. D'autre part, égalité d'altitude est loin de signifier souvent identité de climat. De plus, suivant les cas, il faut faire entrer en ligne de compte la proximité d'une rivière, de la mer ou d'une forêt, l'heure différente

dans une même journée, la façon dont est abrité l'endroit spécial vise. Le sol aussi peut être plus ou moins perméable et ceci est important au point de vue de l'humidité. « Chacune des propriétés climatiques a son action particulière sur l'organisme du malade, action qui s'ajoute à l'action spéciale déterminée par la combinaison locale des divers facteurs, et qui crée la personnalité médicale d'une station climatique (1) ». Inutile d'ajouter que le médecin devra posséder une connaissance approfondie d'un climat donné pour lui permettre d'en fixer les indications et les contre-indications.

Etant resté assez longtemps au Ballon de Servance, nous avons eu l'occasion d'observer plusieurs fois l'action du climat sur des malades et nous allons en donner des exemples qui nous ont paru intéressants :

3^e OBSERVATION

Le 18 août 1916, vient se présenter à la visite, le soldat B... du ...^e d'infanterie, âgé de 23 ans. Cet homme qui nous dit avoir maigri de 4 à 5 kilos, présente cependant un état général assez bon. Il a eu la coqueluche, il y a 4 mois, et prétend ne pas être guéri. En effet, il présente encore plusieurs quintes de toux typique par jour. Nous lui prescrivons le repos au grand air et, sans aucune autre forme de traitement, son état commence aussitôt à s'améliorer. Les quintes de toux, si pénibles, s'espacent de plus en plus; l'appétit, qui était disparu, s'éveille et redevient bon. Quinze jours après, nous constatons la guérison, et cet homme nous l'annonce lui-même, non sans satisfaction : plus de quintes, sommeil paisible, appétit très grand et les forces disparues reviennent vite en même temps que le poids.

Dans cette observation, ne faut-il tenir compte que du changement de climat ? Il est reconnu, depuis longtemps, que

(1) J. Sellier : Climats de France.

le « changement d'air » a, presque toujours, une influence favorable dans les *formes trainantes de la coqueluche*; mais dans le cas que nous venons de décrire, la guérison complète a été tellement prompte qu'elle nous en a paru vraiment étonnante. Nous sommes persuadé que dans ce changement de climat, l'air même du Ballon a joué un grand rôle. Cet air « vosgien » tout rempli d'ozone et d'odeur de résines, a montré, dans ce cas de coqueluche, des propriétés remarquables.

4° OBSERVATION

Un autre homme, mais plus âgé celui-là, le soldat B... du ...^e territorial, vieil asthmatique, nous fit demander à son arrivée, le 20 août 1916. Nous le trouvâmes en pleine dyspnée, le ventousâmes rapidement et lui fîmes garder le lit. C'était un parfait emphysémateux, grand et maigre, avec un thorax globuleux et présentant, à la percussion, une sonorité thoracique exagérée. L'inspiration humée et l'expiration sifflante et prolongée, étaient ici très nettes. Nous lui fîmes prendre 50 centigrammes d'Iodure de Potassium, matin et soir, pendant une quinzaine de jours, une fois sa crise terminée. Nous lui demandâmes souvent, par la suite, comment il se portait et, très surpris lui-même, il nous disait qu'il allait très bien et même qu'il y avait des années qu'il ne s'était senti aussi bien portant.

Si cet homme avait souffert le premier jour d'une forte dyspnée, c'était tout naturel après l'effort qu'il avait dû fournir pour faire l'ascension du Ballon. Le climat loin de lui être défavorable, montrait chez lui une influence salubre remarquable puisque lui-même était étonné de si bien se porter. Il se trouvait bien du Ballon, dont l'altitude en entraînant la diminution de pression, favorisait chez lui les échanges respiratoires.

D'ailleurs, les *catarrheux* supportent bien, et avec profit, ce climat, grâce aux émanations résineuses qui sont contenues dans l'air. L'atmosphère balsamique exerce une influence très bienfaisante sur les sécrétions bronchiques qui

ne tardent point à devenir moins abondantes, à se fluidifier ou même à se tarir.

Depuis quelques années, on a beaucoup parlé de l'influence du climat sur la *tuberculose* et surtout de l'action de l'altitude sur les personnes atteintes de cette terrible maladie. Malheureusement, nous ne pouvons dire tout ce que nous aurions voulu sur l'action du climat du Ballon de Servance sur la tuberculose, car nous devons spécifier que nous n'avons eu affaire qu'à des soldats, jeunes ou déjà âgés, et par suite non à de vrais phthisiques. Les tuberculeux ne sont pas soldats et les observations qui vont suivre n'ont donc pas trait à de vrais bacillaires, mais à des *præ* ou si vous le préférez à des suspects.

5° OBSERVATION

Le sergent D... du ...^e d'infanterie, âgé de 34 ans, vient se plaindre à nous le 4 avril 1916, parce qu'il crache du sang depuis deux jours, il nous dit aussi s'être aperçu d'avoir maigri depuis quelques temps. Nous lui posons les questions habituelles et, au sujet des antécédents héréditaires ou collatéraux, il nous apprend (sans pouvoir nous en dire la cause) que ses parents, père et mère, sont morts jeunes et qu'il a perdu une sœur d'une vingtaine d'années qui « toussait » beaucoup. Ce sergent avait fait Charleroi et la Marne et avait dû être évacué pour pieds gelés. Il se montre d'un aspect général passable et l'inspection ne présente rien de particulier si ce n'est qu'au sommet droit, en avant, il existe un réseau veineux sous cutané plus développé qu'à gauche. A la percussion et à l'auscultation, nous trouvons chez lui, une très légère diminution de la sonorité aux deux sommets et un peu d'obscurité respiratoire à droite. Nous lui demandons de nous faire voir ses crachats, l'exemptions de service et lui conseillons de se reposer et aussi de cesser le tabac dont il faisait abus.

Le lendemain matin, en examinant ses crachats, nous en trouvons quelques-uns striés de sang et les autres, en général, muqueux avec de petits îlots purulents. Ne pouvant faire l'analyse bactériologique de ses crachats, et ce sous-officier ne voulant pas être évacué, nous lui prescrivons une potion à base d'ergotine. Remettant jusqu'à nouvel ordre l'évacuation d'autorité sur un hôpital, nous demandons à ses chefs de lui accorder, pendant quelque temps, un repos absolument complet. Sous l'influence du traitement, et aussi du climat, le sang disparaît rapidement des crachats; ceux-ci deviennent moins épais et au bout d'une quinzaine de jours, ils ont un aspect absolument normal. D... reprend peu à peu son service, sans se fatiguer; il est resté plusieurs mois près de nous et ne s'est plus senti malade. Deux mois après qu'il avait eu ces crachats hémoptoïques, à l'auscultation, nous n'avons pu remarquer chez lui, qu'une inspiration rude au sommet droit. Nous sommes devenus amis, il nous écrit de temps en temps sans jamais nous accuser de se sentir souffrant. Dans une lettre récente, il nous dit que son état se maintient très bon et qu'il ne tousse plus du tout; bien plus,

Cet homme, prédisposé à la tuberculose, sinon atteint déjà, s'est très bien trouvé du climat du Ballon de Servance. A la vérité, nous devons ajouter que, pendant son traitement, la température s'est montrée particulièrement favorable, et pour notre part, nous n'avons pas été étonné de ce qu'un air aussi pur, n'ait pu avoir une influence nettement salubre chez notre ami. Cette atmosphère, très pauvre en germes pathogènes, rend plus rares les infections secondaires toujours graves et redoutables chez des malades de ce genre. Nous avons dit précédemment que certains sujets avaient facilement des hémorragies pendant leur acclimatement au Ballon, surtout des épistaxis; et notre ami avait craché du sang quelques jours après son arrivée. On ne doit pas être étonné pour cela, car il est un fait connu, dans beaucoup de stations d'altitude,

à Leysin, par exemple, que les malades arrivant font très souvent une hémoptysie. Ceci ne les empêche aucunement, par la suite, de profiter de toutes les qualités du climat.

6^e OBSERVATION

Le soldat P... du ...^e d'infanterie, âgé de 33 ans, classé dans le service auxiliaire, vient nous trouver le 12 juillet 1916 en se plaignant d'une violente céphalée. Cet homme frappe tout d'abord notre attention par une exophtalmie assez prononcée, il présente aussi de l'éréthisme cardiaque et nous pensons aussitôt qu'il a été mis dans le service auxiliaire parce qu'atteint d'une légère maladie de Basedow. En continuant notre examen, nous lui trouvons, en plus, une submatité bien marquée de tout le sommet du poumon droit, en avant et en arrière, avec diminution des vibrations vocales et obscurité du murmure vésiculaire dans cette même région. Rien à relater d'intéressant dans ses antécédents: il a encore ses père et mère et deux frères et une sœur, tous en bonne santé. Lui-même n'est « jamais malade »; ce n'est pas un tousseur et il n'a jamais eu la moindre trace d'hémoptysie. Il possède un fort bon appétit, dort bien, ne maigrit pas du tout; il ne se plaint nullement du climat, malgré un service plutôt dur comportant des gardes de nuit.

Que conclure de ce cas particulier et quel était ce genre de malade? Les symptômes remarqués au sommet de son poumon droit pouvaient paraître bien suspects et, d'autre part, sa maladie de Basedow ne semblait pas douteuse. Nous n'osons pas dire que cet homme était tuberculeux et pourtant on sait que « le goître exophtalmique offre à la tuberculose un terrain particulièrement favorable (1) ». Cet homme que nous avons pu voir souvent, étant donné qu'il a fait un long séjour au Ballon, s'est toujours bien porté. Basedowien à forme fruste, puisque chez lui il n'y a pas de goître apparent ni de tremblement, il aurait dû supporter avec peine un tel climat ne tendant qu'à exciter son éréthisme cardiaque, étant admis que « l'alti-

(1) Collet: Précis de Pathologie interne.

tude entraîne une augmentation de la pression artérielle (1) ». Au contraire, cet homme n'a qu'à se louer du climat et cela doit tenir à l'influence favorable exercée sur ses poumons délicats. Ce soldat était très sobre et tranquille. On conçoit cependant difficilement comment le climat du Ballon, qui pouvait convenir à ses poumons, n'ait pas eu de répercussion fâcheuse sur son appareil circulatoire. Il ne faudrait pourtant pas en conclure que ce climat soit favorable à des malades de cette sorte ; nous croyons que ce serait commettre un erreur et on n'a qu'à se souvenir de l'exemple du soldat R... qui a fait l'objet de notre deuxième observation (Chapitre IV : Effets Pathologiques).

Nous verrons dans un chapitre qui va suivre tous les cas qui, à notre avis, pourraient retirer des bénéfices d'un séjour passé au Ballon de Servance.

(1) Macaigne : Précis d'Hygiène.

CHAPITRE VI

Autres considérations

Avant de terminer par quelques considérations générales, je me livre aux considérations particulières sur l'usage de la pierre et sur son emploi dans l'architecture. Je commence par la pierre de taille et par la pierre de taille de la capitale de la République de France.

La pierre de taille est une pierre qui est tirée de la carrière et qui est taillée en blocs réguliers. Les pierres qui ne sont pas taillées sont appelées pierres de taille de la capitale de la République de France. La pierre de taille est une pierre qui est tirée de la carrière et qui est taillée en blocs réguliers. Les pierres qui ne sont pas taillées sont appelées pierres de taille de la capitale de la République de France. La pierre de taille est une pierre qui est tirée de la carrière et qui est taillée en blocs réguliers. Les pierres qui ne sont pas taillées sont appelées pierres de taille de la capitale de la République de France.

Quant à la pierre de taille de la capitale de la République de France, elle est tirée de la carrière et est taillée en blocs réguliers. Les pierres qui ne sont pas taillées sont appelées pierres de taille de la capitale de la République de France.

contre aucun arbre, c'est le genre de terrain qu'on appelle « chaume » dans les Vosges. Mais partout où les yeux se portent, de tous les côtés autour de soi, on n'aperçoit que des forêts de sapins. Ce sont les fameux *sapins des Vosges*, qui, à notre avis, jouent un si grand rôle dans la salubrité de l'air, par leurs essences ou résines, par l'ozone qu'ils font dégager et aussi par la quantité d'acide carbonique qu'ils enlèvent à l'air.

Si on ne trouve pas d'arbres sur le sommet du Ballon, on y rencontre cependant des herbes de toutes sortes auxquelles viennent se mêler en grand nombre les thyms, les bruyères et les airelles. Les airelles qu'on appelle encore myrtilles ou brimbelles, portent à la saison des baies qui sont délicieuses; ces baies sont douées de propriétés astringentes. On y trouve encore beaucoup d'autres plantes dont certaines sont médicinales; parmi ces dernières, on remarque, notamment, la digitale, la belladone, l'arnica, la pensée sauvage, la reine des prés et surtout la gentiane. Nous y avons vu des hommes ramasser les racines de gentiane. Ils font sécher ces racines, les font macérer dans l'eau et boivent cette eau l'été pour se désaltérer. Cette boisson, amère au début, semble ensuite très agréable et ne fait qu'exciter l'appétit.

HABITANTS. — Sous le nom d'habitants, nous n'entendons pas parler des soldats, c'est-à-dire de gens ne faisant là qu'un séjour plus ou moins limité, mais des indigènes. Chez ces derniers, d'après les renseignements que nous avons pu nous procurer, la mortalité par tuberculose pulmonaire y est très

faible. Toutefois, le *rachitisme* y est fréquent et nous paraît devoir être mis sur le compte de l'hygiène défectueuse et principalement de la mauvaise nourriture. Tous ces indigènes sont des bûcherons et chez eux on fait maigre chère; le menu habituel se compose d'un peu de soupe, lait, fromage et pommes de terre. Le dimanche, seulement, on mange la choucroute avec le lard traditionnel.

CONCLUSIONS

Nous connaissons le Ballon de Servance, nous savons sa situation, nous avons étudié son climat, nous avons vu quels étaient ses effets, comment il agissait sur l'homme sain et sur l'homme malade; maintenant, il nous est donc permis d'indiquer les avantages que l'on peut en obtenir, d'envisager les cas divers et les différentes maladies qui, à notre avis, pourraient retirer certains bénéfices d'un séjour passé là-haut. Dans notre belle France, où l'on trouve une universalité de climats, s'adaptant à toutes les demandes de la médecine, combien d'endroits, où rien n'existe de ce genre, seraient propices à des installations sanitaires. Ceci est vrai, aujourd'hui plus que jamais, puisque notre cher pays recouvre les deux belles provinces qui, en 1871, lui furent si brutalement et si odieusement arrachées.

Au Ballon de Servance, où il n'existe rien, (nous ne voulons pas parler d'un seul Hôtel, mal exposé et qui tombe en ruines) il serait très possible de créer une jolie installation sanitaire. A cause du climat, très rude, très froid et aussi

très humide l'hiver, il ne nous viendrait pas à l'idée de faire là une station sanitaire ouvrant toute l'année, mais seulement une *station estivale*. Il faut, en effet, qu'un climat puisse remplir des conditions très diverses; avec FONSSAGRIVES, on peut lui demander :

1° Des conditions de bien-être pouvant prolonger la durée des *valétudinaires*;

2° Des conditions nécessaires pour améliorer un malade ou le guérir;

3° D'avoir un rôle prophylactique, c'est-à-dire d'être un modificateur du tempérament s'opposant à l'évolution d'un germe héréditaire.

Ces conditions pourraient-elles se trouver réalisées au Ballon de Servance? Oui, à notre avis, et il serait facile d'y créer une jolie station climatique de montagne. Assurément, ce serait créer là, un bon moyen de préservation contre certaines maladies endémiques ou épidémiques et tout ne se bornerait pas à ce rôle prophylactique, comme nous allons pouvoir nous en rendre compte. Naturellement, comme pour toutes les installations de ce genre, il faudrait veiller à des conditions d'hygiène parfaites et à une protection sérieuse contre les vents (Jaccoud-Robin et Binet-Lalèsque). En effet, dans le climat de montagne, le vent, plus que partout ailleurs, est un élément perturbateur. La saison commencerait en juin et finirait en septembre; c'est, pendant ces mois, que le temps est le plus favorable et que les « *jours médicaux* » sont le plus nombreuses. On profiterait pendant tout ce temps-là, d'une température clémente agréable, bien plus fraîche que la température de la ville ou même

de la campagne, car on sait que la température diminue en même temps qu'on s'élève (environ un degré par 150 mètres).

Au chapitre des effets physiologiques du climat du Ballon, nous avons dit combien étaient marquées ses propriétés toniques, stimulantes, vivifiantes et on en déduira facilement que toute une catégorie de gens ou plutôt de malades pourront en retirer des bénéfices. Ainsi les *débilités* y retrouveront leurs forces perdues, les *convalescents* de maladies de l'appareil respiratoire y respireront plus facilement. Ceux qui ont trop fatigué intellectuellement, trouveront là le bien-faisant repos, en même temps que l'appétit et un sommeil réparateur. Tous les énervés, tous ceux qui ont été en proie aux grands soucis et inquiétudes, et aussi ceux qui ont besoin de modérer le tumulte de leurs pensées, auront là toute la solitude et le calme qu'ils peuvent souhaiter.

Le climat sera très salubre aussi aux personnes atteintes de chlorose ou d'anémie, aux hystériques avec affaiblissement musculaire, aux cas d'atonie digestive et d'insomnie causés par une vie trop sédentaire. Mais le climat du Ballon ne conviendra pas seulement à ceux-là, nous croyons qu'il pourra être très utile aussi à beaucoup d'autres : aux scrofuleux, à ceux qui sont sujets aux bronchites hivernales, aux catarrheux qui retireront profit de cet air aux émanations résineuses. Dans une observation précédemment relatée, nous avons montré l'influence vraiment remarquable, surprenante même, exercée par l'air du Ballon, sur un cas de *coqueluche trainante* et nous sommes persuadés qu'il en serait de même souvent dans nombre d'autres cas de cette même maladie. Le changement d'air a toujours été conseillé dans les coque-

luches tenaces, mais bien plus que changer d'air, « changer de climat, c'est changer de vie » a dit Michel LÉVY et nous sommes de son avis.

Quelle action, selon nous, exercerait ce climat sur la *tuberculose* pulmonaire, et quels tuberculeux faudrait-il y envoyer? Ce point est bien délicat à traiter. On sait que la mortalité par tuberculose est pour ainsi dire nulle chez les montagnards du Ballon de Servance. Mais la rareté de la phtisie dans cet endroit, ne prouve nullement que des tuberculeux, lorsqu'ils y seront transportés, trouveront là, les conditions nécessaires de bien-être et de durée. Ce serait un tort de croire à cette action spécifique : on peut mourir de tuberculose à 1.000 mètres d'altitude et plus. Une expérience faite par Lannelongue, Achard et Gaillard, a montré que des cobayes tuberculeux, transportés à une altitude de 1.000 mètres, ont succombé plus vite que d'autres cobayes témoins qu'on n'avait pas déplacés. Cela doit être dû au froid. De plus, si les phtisiques sont absents sur cette montagne, cela indique que la bacillose y est rare ou bien encore que le climat lui-même y dévore les phtisiques, et alors il est possible d'admettre que la mort puisse, de cette façon, arriver à éteindre l'hérédité. Cette hypothèse nous semble vraisemblable et, pour notre part, nous nous garderions bien d'y envoyer aucun cas de tuberculose avancée. D'ailleurs, nombre d'auteurs contre indiquent la montagne dans la phtisie à la phase consomptive (Jaccoud), dans les cas fébriles avec échanges respiratoires augmentés. La fièvre, en effet, augmente sur les hauteurs et pourrait provoquer à la maladie une marche aiguë.

Au lieu d'amener un soulagement, cette cure, au contraire,

pourrait causer de graves ennuis chez ceux qui ont de la tendance aux hémorragies, chez les phtisiques congestifs ou excitables, qui feraient facilement des hémoptysies.

Ces cas, mis à part, on pourrait y envoyer les *prédisposés*, les « *præ-tuberculeux* », qui trouveraient là le stimulant, les forces et aussi le repos dont ils ont tant besoin. On y enverrait encore les tuberculeux à *tendance fibreuse*, ceux qui n'ont pas de fièvre hectique, aux tubercules peu avancés. Chez ceux-là, le climat serait très favorable, salulaire au plus haut point et s'ils ne guérissaient pas, ils trouveraient quand même certainement un avantage spécial dans la pureté de l'air en germes nocifs. Il n'y aurait pas à redouter des infections secondaires toujours graves dans ces cas-là. Il ne faudrait, cependant, pas perdre de vue que l'altitude élevée apporte avec elle des conditions d'inégalité de température, d'atmosphère vive et stimulante, de brises fraîches, qui recommandent la prudence et nécessitent certaines précautions pour permettre aux malades de retirer, de ce séjour, le plus de profit possible.

Comme nous le savons déjà, ce climat serait néfaste à certains : ceux qui sont menacés de congestions ou d'hémorragies devront rechercher une atmosphère moins excitante et moins élevée; il en sera de même pour les cardiaques à lésions mal compensées.

« Rien ne sert de déplacer les malades, il faut le faire à temps et à propos » et une fois qu'on a jugé salulaire pour eux de les déplacer, il faut qu'ils suivent bien tous les conseils de leur médecin qui saura organiser leurs « journées »,

diriger leur cure, en un mot les faire profiter de tous les avantages du climat.

Dans une circulaire récente, adressée aux médecins par le Touring Club de France, les professeurs Gariel et Robin attirent l'attention sur l'importance de l'influence des climats sur les organismes affaiblis ou malades. « Notre pays possède autant, sinon plus, de variétés de climats que les empires centraux qui avaient su utiliser et exploiter leurs stations de séjour et climatiques. Il faut maintenant que nous profitions de nos avantages, à ce point de vue, pour en faire bénéficier nos compatriotes qui peuvent trouver en France, avec un moindre déplacement, les bienfaits des climats convenant le mieux à leur état, quel que soit celui-ci ». Oui, la France possède une universalité de climats que l'on ne rencontre nulle part ailleurs; ne pas en profiter, serait une grosse faute. La renaissance économique et la prospérité de notre pays sont intimement liées au développement de nos stations climatiques.

Un tel privilège, un tel trésor doit être exploité. Nos ennemis l'avaient bien compris. Leur domaine climatique, si pauvre vis-à-vis du nôtre, avait été si bien aménagé, que cela peut presque nous servir de modèle. La presse s'était unie au corps médical pour faire une immense réclame. Les gouvernements ennemis n'avaient point manqué d'aider puissamment à l'exploitation de cette source de prospérité. Pendant ce temps, chez nous, on ne voyait se développer que quelques initiatives privées, mal soutenues, et le monde entier ne connaissait que les stations de l'Europe centrale. La guerre brutale nous a douloureusement ouvert les yeux et

nous saurons réparer nos erreurs. Notre France, malgré tout, déjà si belle avant la guerre, mérite, maintenant victorieuse, d'être reconnue par l'univers entier, comme le plus beau des pays. Soyons fiers d'être Français et unis en un commun effort, travaillons et ayons foi en l'avenir.

Vu :

Le Président de Thèse,

ROBIN.

Vu :

Le Doyen :

ROGER.

Vu et permis d'imprimer :

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

POINCARÉ.

BIBLIOGRAPHIE

- HIPPOCRATE. — Traité des airs, des eaux et des lieux.
- Jules ROCHARD. — Article Climat in Dictionnaire de Médecine et de Chirurgie pratiques.
- FOUSSAGRIVES. — Article Climat in Dictionnaire encyclopédique des Sciences médicales.
- Michel LÉVY. — Traité d'hygiène publique et privée.
- ARNOULT. — Eléments d'hygiène.
- MACAIGNE. — Précis d'hygiène.
- LOMBARD. — Les Climats de Montagne considérés au point de vue médical.
- LESIEUR. — Climatologie in Traité d'hygiène de P. Brouardel et E. Mosny.
- J. SELLIER et AUSCHER. — Climats de France.
- Rapports du Congrès International d'Hydrologie, de Climatologie et de Géologie; Grenoble 1902.
- A. ROBIN. — Thérapeutique usuelle du praticien. — **Traitement de la Tuberculose : La Climatothérapie.**
-

TABLE

INTRODUCTION	7
CHAPITRE I ^{er} . — Situation	9
— II. — Climatologie	11
— III. — Effets Physiologiques	17
— IV. — Effets Pathologiques	21
— V. — Climathothérapie	25
— VI. — Autres considérations	33
CONCLUSIONS	37
BIBLIOGRAPHIE	45

CAEN. — IMPRIMERIE A. OLIVIER
